Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 51 (1963)

Heft: 33

Artikel: L'auxiliaire de médecin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-270428

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre fabuleux voyage en Turquie

EN ROUTE, OU PLUTOT EN RAIL POUR L'ASIE !

La semaine qui a précédé notre départ fut épique : pour ne pas être la proie des poux, nous nous sommes fait raser la tête, mon mari à la prussienne, moi à la garçonne. Et pour ne pas mourir de fatigue, nous sommes partis sans bagage, c'est-à-dire avec une seule petite sacoche pour la brosse à dents, la lingerie de rechange et le stylo-bille, et une poche ventrale pour les lires, les dinars, les levas et les kuruschs.

A Venise, nous nous sommes gondolés de palais en palais jusqu'à une pension proprette pour cures d'amaigrissement, occupée par des bruits américains (aoh ! aoh !). A ce propos, avez-vous déjà rencontré un groupe mixte d'étudiants d'Outre-Atantique en liberté ? C'est prodigieux ! les filles se mettent à table en bigoudis (si bien que mon mari a regretté follement de n'avoir pas eu sous la main son filet à cheveux dont il se serait coiffé, lui aussi, entre la poire et le dessert). En outre, quand les étudiantes européennes se trouvent en présence de leurs compatriotes mâles, elles rougissent, pâlissent, verdissent, se trémoussent, croisent les jambes, raffinent, susurrent, se pâment. Tandis que les Américaines, elles, ne bougent pas un doigt de pied, à croire qu'elles ne considèrent le plus beau représentant du sexe fort lui-même que comme un vulgaire piquet transparent.

De Venise à Beograd (la Yougoslavie est un grand champ plein de faucilles et de femmes en foulard), nous avons voyagé en wagon-restaurant, vu que c'était pour nous le moyen le plus sûr de conserver une place assise. C'est ainsi que nous avons mis six heures pour boire notre café (à raison d'une gorgée par heure) et huit heures pour manger un potage, une entrecôte et un dessert.

A partir de Beograd, nous avons roulé en soufflet, dans un carrefour de courants d'air parsemés d'escarbilles de charbon incandescent soufflées par la locomotive. Si bien qu'à Sofia, l'élégante chemise de mon mari, jadis de nylon massif, n'était plus qu'une vaste passoire, de la couleur d'un drap mortuaire.

La première puce de l'Orient m'a sauté dessus à Dimitrovgrad. A Sofia (la Bulgarie est un grand champ plein de faucilles et de femmes en foulard), on marche, comme à Vienne, sur des pavés en forme de gaufres et les garçonnets s'y amusent beaucoup des femmes qui écrivent, comme moi, aux tables des cafés.

LE POPE

Après avoir passé la nuit, en garnison, dans l'un des lits de camp du poste douanier bulgaro-grec, et croisé l'armée en short et en pyjama dans les corridors, nous avons repris le rail.

C'est ce soir-là que nous avons assisté, dans notre wagon, à l'arrivée du Grand Mamamouchi. Je n'ai jamais rien vu de plus superbe. Imaginez un prince des contes, jeune et beau, avec barbe en pointe et port de tête impérial, drapé dans une longue cape noire, poussant devant lui un enfant ensommeillé et une petite femme rachitique. Vu son système pileux, son large chapeau parasol, sa soutane infroissable et ses croix de joaillerie byzantine, ce devait être un pope de l'Eglise orthodoxe.

Il commença par se mettre à son aise et découvrit à la fois une redingote de satin, un ventre boudiné et sphérique en forme de mosquée, et des petites mains douces et dodues. Le tout se mit à nous faire mille courbettes-plongeons en se regardant dans la glace, puis à tapoter le petit garçon qui menaçait de s'endormir tout à fait.

Comme nous étions en train de dévorer un « panettone » vénitien, nous en offrîmes à l'enfant, puis au père, puis à la mère. Après s'en être défendu un long moment avec beaucoup de confusion, ils finirent par manger à eux seuls tout le « panettone », non sans nous avoir offert à leur tour une gigantesque bouteille de lait caillé extraite des profondeurs d'un panier japonais pour volailles vivantes. Assoiffés par ces libations, nous sortîmes notre bouteille de vin bulgare, et mon mari s'apprêtait à en briser le bouchon avec son canif lorsque le pope lui prit le litron des mains et, d'un geste de prestidigitateur, enleva le bouchon en un tournemain, seulement en secouant doucement le flacon de ses bras courts et dodus qui paraissaient n'avoir fait que ça durant toute leur vie.

La bouteille fit plusieurs fois le tour du wagon, chacun buvant au goulot. Après quoi, le pope sortit de sa poche un charmant petit flacon de parfum et se mit à nous en verser à foison sur les bras, dans les cheveux, sur les cuisses, partout. Ce compartiment non-fumeurs, béni par la présence auguste d'un ecclésiastique au visage divin, s'était transformé en une véritable parfumerie des Champs-Elysées. Notre pope renifiait, se trémoussait, rosissait, se mettait la main sur son cœur, complimentait mon mari sur sa barbe, nous faisait remarquer la coupe de la sienne, soulevait son garçon à deux mètres du sol en l'empoignant par le menton, le faisait vire-volter au-dessus de nos têtes en nous montrant des dents blanches et des yeux pétillants. Sa femme le mangeait des yeux.

Mais soudain, sans même avoir pris le temps de s'asseoir, il redevint distant et grave, se regarda sévèrement dans la vitre, se redrapa dans sa cape, rassembla tout son monde, puis descendit à la station suivante, non sans nous avoir jeté un coup d'œil à la fois majestueux et condescendant.

Nous le regardâmes s'éloigner, à travers les vitres où étaient dessinés les quartiers de lune en croissant et les étoiles turques qui nous faisaient loucher.

ISTAMBOUL

Nous devions arriver à Istamboul à midi. Nous y fûmes à minuit. Perdus dans une foule bruyante s'agitant autour de fruits trop mûrs, de cucurbitacés et de chewing-gums, et entourés de porte-faix courbés à angle droit comme des chameaux sous des camions-citernes, nous avons hélé un taxi en priant son conducteur, avec force gestes et petits dessins, de nous conduire dans un hôtel pas trop cher.

Durant une bonne demi-heure, le taxi traversa les ponts, puis les places, puis les avenues, puis les rues, et enfin les ruelles. Nous allions de la lumière à l'obscurité la plus complète. Finalement, il s'arrêta devant un bâtiment extrêmement triste, sans écriteau, alors que, tout à côté, une plaque de médecin brillait dans les ténèbres. Nous demandâmes : « Hôtel ? ». Oui, c'était un hôtel, qui ressemblait terriblement à l'Hospice de la Broye avant ses transformations. Au rez-de-chaussée, quelques vieux en rangs d'oignons croupissaient sur des chaises branlantes.

Un homme en guenilles nous conduisit au premier étage. Dans l'une des « chambres » grandes ouvertes, une foule de nomades voilés étaient couchés par terre. La nôtre se trouvait juste à côté. Elle comportait cinq lits du genre Légion étrangère. Pour avoir le droit d'être seuls dans notre chambre, nous payâmes les cinq lits et nous flitâmes abondamment avec notre poudre de Neocid. Après quoi, nous fîmes connaissance avec le cabinet national turc, un perchoir violemment ammoniaqué à l'aspect indescriptible et avec la baignoire de la « salle de bain », dans laquelle il nous semblait voir encore l'empreinte des pieds des anciens Croisés arrivés à Constantinople après des mois de marche, sans eau ni savon...

Après une nuit épouvantable de cauchemars et de fièvre, au lever du soleil nous courûmes nous inscrire au Palace Péra, l'un des plus luxueux hôtels d'Istamboul, où nous louâmes un appartement privé afin de pouvoir nous laver et faire notre lessive de la semaine.

Nous passâmes de gentils moments dans les mosquées, à toucher des colonnades et à nous laver les pieds. Avec ses minarets, ses odeurs et son tapage, Istamboul ressemble un peu à Port-Saïd. On y boit des yoghourts allongés d'eau, et l'on y mange du sucre en paillettes comme des barbes de vieillards. C'est à Istamboul qu'on nous remit, sur simple présentation de nos cartes de presse, deux billets pour faire le tour de la Turquie sans bourse délier. Il est vrai que pour obtenir cette faveur, il fallut suivre une bonne dizaine de fonctionnaires turcs, marchant, puis courant entre deux guichets. C'est ainsi que nous effectuâmes une bonne cinquantaine de fois le trajet Bureau d'information - guichet voyageurs, d'abord au pas, puis au pas de course, puis au trot et enfin au galop. Finalement, ne pouvant plus suivre, nous nous postâmes à mi-chemin entre les deux guichets. Au passage, notre fonctionaire nous harangualt en turc et nous lui répondions en petit nègre.

LE MAUSOLÉE D'ATATURK

C'est au petit jour que nous avons quitté le Péra Palace d'Istamboul pour reprendre notre marche en espadrilles vers l'Orient tentaculaire. Pour aller prendre le bateau — espèce de vaporetto du Léman — il faut traverser un chantier grouillant où des sortes de galériens encapuchonnés transportent des arbres en croix, de cale en qual et de qual en cale. L'arrivée sur sol asiatique, à Haïdar Pacha, est très épicée : crieurs, ânes, terre plus jaune, végétation plus cuite, maisons plus âgées. Bref, on est en Asie.

Après avoir erré une soixantaine de fois d'un train à l'autre sans qu'un chef de gare ait pu nous indiquer le bon convoi, nous nous sommes engouffrés dans un compartiment familial où un citoyen ottoman, poilu comme un singe, faisait « guili-guili » à une petite Turque surmontée de trente-six petites tresses, que sa mère assise avait posée sur ses pieds avec un énorme coussin et qu'elle berçait en roulant des jambes à une vitesse prodigieuse. A Eskisehir, un indigène nous offrit du sucre en paillettes. Nous croisions des centaines de cigognes et des nomades enveloppés dans des accoutrements indescriptibles (vastes pantalons turcs dont le fond touchait presque les talons, tchartchafs pour le visage, flottant autour des têtes comme des linges-éponge avant la lessive trimestrielle ou comme des draps de lit destinés à être transformés en mouchoirs pas dommage).

(à suivre)

Une démarche souhaitable ?

(Suite de la page 1)

*1. Trouvez-vous que la Suisse, pour être en accord avec les statuts du Conseil de l'Europe, dont elle fait partie, se doit d'introduire dans le plus bref délai le suffrage féminin dans notre pays ? OUI NON **

*2. Si oui, trouvez-vous qu'il serait indiqué de présenter une demande aux autres pays membres du Conseil de l'Europe afin qu'ils fassent pression sur la Suisse pour qu'elle se mette rapidement en accord avec les statuts du dit Conseil, en particulier en ce qui concerne l'introduction, en Suisse du suffrage féminin ? OUI NON **

** biffer ce qui ne convient pas.*

Que toutes celles qui ont à cœur l'introduction généralisée du suffrage féminin — et toutes nos lectrices ne sont-elles pas de celles-là ? — nous renvoient ce questionnaire dûment rempli sans trop tarder ! Leurs avis seront précieux.

H. Nicod-Robert

Une qualité...

Aeschbach

...qui court les rues!

4, rue du Rhône - Genève

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES

AUX PETITS LUTINS

9, rue de la Fontaine - Tél. 25 35 66

GENÈVE

Confections soignées pour enfants

INSTITUT DE BEAUTÉ

LYDIA DAÏNOW

Ecole d'esthéticiennes

Place de la Fusterie 4 Genève

Tél. 24 42 10 Membre de la FREC

L'auxiliaire de médecin

ÉCOLES LAUSANNOISES

Ecole Hermès, cours spécial de secrétaires de médecins, agréé par la Société vaudoise de médecine qui délègue un expert à l'examen final et se charge du placement gratuit des élèves diplômées. Age d'admission: 18 ans. Durée du cours: 12 mois. Ouverture des cours:avril et septembre. Etudes de sténo-dactylographie, correspondance commerciale, physiologie, anatomie, chimie, analyses dans le labo de l'Ecole, terminologie médicale, comptabilité du médecin, formules d'assurances, rapports médicaux, etc. Dès le 8e mois, stage pratique à l'Hôpital cantonal ou chez un médecin et, les deux derniers mois, préparation, à l'école, à l'examen final pour le diplôme spécial de secrétaire de médecin. Prix du cours complet: Fr. 2400,—, payable par trimestre.

« Secrétaria », école professionnelle de secrétaires de médecins - aides médicales. Entrée en avril et octobre. 12 mois d'études (sténodactylo, termes médicaux, droit des obligations, psychologie, fichiers, assurances, correspondance, comptabilité, hygiène, diététique, éléments d'anatomie, physiologie, pathologie et chimie, stérilisation et désinfection, piqûres, labo, analyses, cardiogrammes, etc.) et deux mois de stages pratiques auprès d'un médecin, dans un hôpital ou un laboratoire. Diplôme de secrétaire de médecin-aide médicale. Placement des élèves. Ecolage: Fr. 1600,— (Fr. 400,— d'entrée et six mensualités de Fr. 200,—). Les examens finals ont lieu en présence d'un délégué de l'Association vaudoise des médecins.

Formation nécessaire avant les études: Bonne culture générale. Les écoles vaudoises n'exigent pas d'examens d'admission.

ÉCOLES GENEVOISES

Ecole d'auxiliaires de médecin, organisée en collaboration avec l'Association des médecins du canton de Genève, et rattachée à l'Ecole d'études sociales, 3, rte de Malagnou. Age min. d'entrée: 18 ans. Conditions d'admission: bonne culture générale. 12 ans de scolarité, sinon examen d'admission exigé. Age max. d'entrée à l'Ecole: 35 ans. Durée des études: 2 ans de cours théoriques et 12 mois de stages pratiques. Début des cours: mi-octobre. 1re année: cours de dactylographie, sténographie Aimé Paris, travaux pratiques de secrétariat, comptabilité, introduction du droit, droit des obligations, notions de bibliothéconomie, initiation théorique à la biologie médicale, laboratoire, introduction à l'étude des spécialités phramaceutiques, soins au foyer, aux blessés et aux malades, hygiène et médecine de l'enfance, hygiène de la femme, hygiène mentale, tuberculose et alcoolisme et deux mois de stage de secrétariat. 2e année: (cours et stages simultanés) notions de pathologie générale et spéciale, cours théorique et pratique sur les examens de laboratoire usuels, initiation au problème des assurances, tenue de la comptabilité du médecin, morale professionnelle. Stages médicaux dans les cliniques médicale, chirurgicale, ophtalmologique, thérapeutique d'oto-rhino-laryngologie et des nourrissons, dans les policliniques médicale, chirurgicale, de gynécologie et d'obstétrique, au second service de chirurgie, au Centre de cardiologie et chez un médecin. Diplôme: diplôme d'auxiliaire de médecin. Coût des études: inscription Fr. 20,—, écolage de 1re année Fr. 500,—, 2e année Fr. 500,—, diplôme Fr. 20,—, taxe annuelle pour l'utilisation des machines Fr. 20,—, examens (par session) Fr. 10,— ou, alors, prêt d'honneur. Bénéfice d'une assurance-accidents pendant les études. Au surplus, toute élève diplômée peut s'inscrire au bureau de placement de l'Ecole, qui se charge de lui communiquer les offres d'emploi qui lui parviennent.

Qualités requises : Bonne présentation, excellente santé, propreté, exactitude, conscience professionnelle, sens de la responsabilité et du devoir, vivacité, intelligence, sens pratique, bonne orthographe, clarté d'expression (rapports médicaux).

La demande : L'auxiliaire spécialisée est très demandée et appréciée. Elle a priorité sur toutes les secrétaires de médecin sans formation.

L'offre : Un métier passionnant qui fait de l'auxiliaire la collaboratrice du médecin.

Perspectives d'avenir : L'auxiliaire trouvera un poste stable chez un médecin, à l'hôpital ou dans une clinique, en Suisse ou à l'étranger.

Horaire de travail : Dépend des établissements et des médecins.

Congés : Idem.

Gain : à partir d'une base d'environ Fr. 500,— dans les établissements hospitaliers et d'environ Fr. 600,— à 700,— chez un médecin.

Avantages sociaux : Dépendent de l'employeur.

Les lectrices qui s'intéressent à une profession particulière peuvent nous demander de la traiter rapidement.

Ecole d'assistantes sociales et d'éducatrices

1, ch. de Verdonnet - Lausanne - ✆ 32 02 18

Fondation subventionnée par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et la Confédération

Trois sections:

1. **Assistantes et Assistants sociaux** (Diplôme reconnu par l'Association des travailleurs sociaux) - Entrée en octobre
2. **Educatrices et Educateurs** - Entrée en octobre
3. **Institutrices privées et jardinières d'enfants** Entrée au printemps **Classe d'enfants**

Direction : Mme A.-M. Matter, Dr ès sc. péd.

ENCAUSTIQUE - BRILLANT SOLIDE

ABEILLE

LIQUIDE

NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE

FRAISSE & Cie

TEINTURIERS GENÈVE

Magasins :

Terreaux-du-Temple 20 Tél. 32 47 35

Rue Micheli-du-Crest 2 Tél. 24 17 39

Boulevard Helvétique 21 Tél. 36 77 44

Magasin et usine :

Rue de Saint-Jean 53 Tél. 32 89 58

TEINTURE ET NETTOYAGE